

à désirer qu'il en fasse l'objet d'un travail spécial, indiquant, pour chaque donnée, le personnage qui la lui a fournie, avec quelques mots d'explication sur sa position sociale, son degré d'intelligence, ses habitudes, de manière à faire apprécier l'autorité de ses paroles. De telles notions méritent de ne point rester ensevelies au fond d'un portefeuille; elles seront une acquisition intéressante pour la géographie africaine, et j'y attacherai, pour ma part, un intérêt particulier.

\* A.....

Paris, octobre 1840.

---

## NOTE

*Sur les documents recueillis jusqu'à ce jour pour l'étude de la langue berbère, et sur divers manuscrits anciens en cette langue qu'il importe de rechercher;*

PAR M. D'AVEZAC.

---

La Société de géographie a manifesté en toute occasion l'intérêt qu'elle prend aux études linguistiques qui servent à déterminer le classement ethnographique des peuples répandus à la surface du globe; mais elle a témoigné surtout un empressement particulier à réunir des documents relatifs à la diffusion, sur le vaste continent d'Afrique, des divers dialectes de la langue désignée vulgairement sous le nom de *berbère*. Nous croyons donc faire chose agréable à nos confrères en mettant sous leurs yeux, en un faisceau, l'indication

de sources éparses où sont disséminés les échantillons, recueillis jusqu'à ce jour, de ce curieux langage si intéressant pour nous, et si important comme moyen de consolider notre influence sur les populations de l'Algérie.

Nous consignerons toutefois ici quelques observations préalables sur l'étendue du domaine de cette langue, et sur la mesure dans laquelle il est raisonnable de se renfermer quant à la déduction des résultats ethnologiques auxquels on pourrait se laisser entraîner par trop de confiance aux faits linguistiques corrélatifs.

Sans vouloir ici répéter tout ce que nous avons eu l'occasion de dire ailleurs sur le même sujet, nous rappellerons du moins brièvement que le domaine de la langue berbère s'étend sur une vaste zone de l'Afrique septentrionale, depuis l'Égypte jusqu'à la mer Atlantique, et depuis la Méditerranée jusqu'aux derniers confins du Ssahrâ, même par-delà Ten-Boktoue et le lac Tchâd.

Nous pourrions constater qu'à une époque dont le souvenir n'est point effacé, le berber était parlé sur le sol de l'Égypte même, sinon par les indigènes, du moins par les populations nomades qui y avaient planté leur tente : non pas que nous voulions remonter conjecturalement jusqu'à l'arrivée des tribus chassées, à une date inconnue, de leur demeure primitive d'Orient, et qui eurent l'Égypte à traverser pour venir peupler l'Occident; ni aux Pasteurs dont le nom s'est perpétué dans la dénomination de Schaouys qu'on retrouve appliquée aux Berbers de l'Algérie aussi bien qu'à ceux du lac Tchâd; ni aux Thébains qui colonisèrent Syouah et y transportèrent le culte d'Ammon,

véritable Dzou-el-Qarnayn des traditions africaines; mais seulement aux siècles plus voisins de nous, où le nom des tribus berbères, surtout celui de Haouârah, se trouve mêlé à l'histoire des vicissitudes politiques de l'Égypte musulmane : comme s'il était donné à ce nom de Haouârah, qui était allé s'implanter jusque dans les Canaries, de marquer les deux points extrêmes de cette immense zone. Et ce que nous disons de l'Égypte s'applique virtuellement aux oasis intérieures comprises dans ses limites. Mais depuis long-temps il ne se retrouve plus en Égypte, ni dans les oasis intérieures qui lui sont annexées, de traces vivantes de la langue berbère.

Nous ne devons donc commencer à tracer les limites actuelles de cet idiome qu'à partir des oasis extérieures : la première est Syouah, où l'on appelle *saouyeh* la langue indigène, dont Hornemann, Scholz, Minutoli, Cailliaud, Müller, Kœnig, ont dressé des vocabulaires; puis vient Augelah, que Müller a visitée avec Pacho, et d'où il a rapporté une collection de mots assez étendue. Nous avons ensuite les montagnes des trois régences barbaresques, dont les habitants sont désignés par les Arabes sous la simple dénomination de *Qabâyl*, pluriel de *Qabyleh* (tribu), et dont la langue est appelée *schaouyeh* : Peyssonnel, Shaw, Desfontaines, Venture, Shaler, Hodgson, Honoré Delaporte, nous en ont procuré des échantillons plus ou moins étendus, en vocabulaires, en textes, et même en grammaires. Nous arrivons à l'Atlas occidental, dont les habitants, jusqu'à la hauteur de Marok, sont plus spécialement appelés *Beréber* (pluriel de *Berber*), tandis que depuis Marok, vers le sud, jusqu'au désert, ils portent le nom de *Schelouhh* (pluriel de *Schilahl*); Jezréel Jones, Hæst, Ché-

nier, Jackson, Badia, en ont recueilli quelques échantillons et composé des vocabulaires.

Appendice géologique de l'Atlas, les Canaries eurent nécessairement aussi, antérieurement à la découverte européenne, une population atlantique, soit d'Arabes conquérants, à une époque comparativement moderne, soit de Berbers ou Schelouhh subjugués; il nous suffirait des noms nationaux de Ghomêrah, de Beny-Haouârah, et de quelques autres, pour ne nous laisser aucun doute sur l'origine berbère des plus anciens habitants connus des Canaries; mais il n'a en outre été conservé, par Boccace et par d'autres historiens de la découverte, quelques échantillons de leur langue, soigneusement rassemblés par Glass, et répétés par Jackson. Aujourd'hui aucune trace de cet ancien idiome ne subsiste plus dans ces îles.

Derrière cette longue zone de l'Atlas, et dans la chaîne d'oases où sont Ghadâmes, Teqort, Ouerqelah, Ghardêyah, Tebelbelt, Dara'h, et que termine au sud la plus vaste de toutes, celle de Touât, habitent des populations séparées, les unes blanches, d'autres basanées, quelques unes noires et représentant les Mélanogétules des anciens, distinctes les unes et les autres des Qabâyil et parlant néanmoins encore le même langage. M. Hodgson affirme avoir conversé avec des habitants de Dara'h, Tâfilêlt, Fighigh, Touât, Tegorârah, Tedygelts, Ouerqelah, Ghadâmes, Gerbeh, Ghâryân, et avoir reconnu que la langue est dans tous ces endroits radicalement la même. Shaler et Gräberg de Hemsö en ont d'ailleurs publié quelques échantillons en ce qui concerne Ghadâmes et les Beny-Mozâb.

Enfin, derrière cette ligne d'oases, depuis Soqnâ

dans le Fezzan jusque par-delà Ten Boktoue, et depuis Touât jusques auprès de Kasynah, vivent les *Touâreq* (pluriel de *Terqah*, tribu) appelés *Sourqâ* par Mungo Park et *Sorgous* par Caillé, les uns blancs, les autres hâlés, la plupart basanés, quelques uns presque noirs.

Dans le Bornou même, au-delà du lac Tchâd, il existe peut-être encore des tribus au langage berber; car non seulement les notices historiques recueillies par Clapperton dans l'Afrique centrale racontent l'arrivée et l'établissement des Berbers dans le Bornou; non seulement son compagnon Denham donne le nom de *Schouaas* (Schouys) aux tribus qui paissent leurs troupeaux sur les rives orientales du lac Tchâd; mais, ce qui est bien plus significatif, dans les renseignements que Seetzen recueillit au Caire, en 1808, du bornouen 'Abd-Allah d'Affadeh, on trouve mentionnées les diverses langues parlées dans l'empire de Bornou, et parmi elles la langue *amzigh*. Et personne n'ignore que ce mot *amzigh*, qui signifie noble, est la dénomination nationale des peuplades berbères: aussi le grand historien Ebn-Khaldoun leur donne-t-il à toutes, pour auteur commun, *Mazigh*, fils de Kana'n fils de Hham fils de Noé; et sans remonter si haut, nous pouvons du moins reconnaître que ce nom national a été connu des géographes grecs et latins, qui l'écrivaient très exactement *Mazikes* ou *Mazices*.

Ainsi que nous l'avons dit tout-à-l'heure, entre tous ces rameaux d'une souche autochtone, si le langage est uniforme, la physionomie ne l'est point, non plus que la couleur; et il faut bien reconnaître que des branches hétérogènes sont greffées sur un même tronc, à côté des rejetons légitimes. L'histoire témoigne d'ailleurs d'un amalgame confus de nations diverses suc-

cessivement introduites dans la masse de la population africaine ; aux noyaux primitifs Libyens et Gétules vinrent se mêler des éléments Mèdes, Arméniens et Persans, d'où naquirent les Maures et les Numides ; puis des Arabes Kouschytes, 'Amalêqytes et Qahhthanytes ; et les Kana'néens de Tyr et de la Palestine ; puis des Romains et des Vandales, et des Goths. Or les derniers dominateurs Byzantins furent loin de trouver, dans cette masse de population, des sujets tranquilles et soumis ; les habitants des villes et des plages littorales pliaient peut-être plus ou moins servilement sous le joug ; mais tout le reste était rebelle à l'autorité comme à la langue des Romains de Byzance, et ne formait à leurs yeux qu'un amas de Barbares. Les Arabes Isma'yrites qui vinrent, sous l'impulsion islamique, envahir l'Afrique et se substituer aux Byzantins, n'eurent, comme eux, qu'un nom pour désigner ces populations insoumises ; et ce nom fut celui qu'employaient les Byzantins eux-mêmes, celui de Barbares, ou Berbers suivant la prononciation vulgaire.

Il faut donc se garder de conclure de la similitude des langages à la similitude d'origine.

Mais une recherche digne de toute l'attention, de tout le zèle curieux de l'ethnologue, c'est le triage des types divers qui coexistent dans la masse des nations appelées aujourd'hui Berbères, de manière à pouvoir dire avec quelque assurance : là sont les traits caractéristiques de Ssenhêgah, et c'est l'ancienne race du Yémen ; — là les caractères propres à Zénêtah, et c'est la race issue de 'Amalêq ; — ici les traits dominants des Berbers du Marok, et probablement ce sont les enfants des Maures ; — sous cet autre aspect se présente la physionomie spéciale des Qabayls de l'Algérie, et ce sont les

descendants des Numides ; — mais ils ont des caractères communs, qui se retrouvent plus généralement parmi les montagnards de Tunis, et cette ressemblance leur vient à tous de leur souche libyenne ; — puis, au-delà d'une limite déterminée se montrent tels autres traits, et l'on peut conjecturer qu'ils nous révèlent les Gétules. — Et ainsi de suite pour bien d'autres catégories.

Voilà une étude longue, délicate, laborieuse ; et ce n'est pourtant qu'à ce prix que l'on peut espérer de démêler entre eux des éléments hétérogènes réunis par le lien commun de l'habitat, des mœurs et du langage.

Mais avant tout, ce langage lui-même, et les différents dialectes entre lesquels il se fractionne, sont un premier sujet d'investigation à peine effleuré. Et nous venons signaler au zèle studieux des linguistes et des ethnologues les échantillons sur lesquels peuvent dès ce moment s'exercer leur esprit d'analyse et leur sagacité.

## I. DOCUMENTS RECUEILLIS.

### A. *Ouvrages imprimés.*

1. JONES (*Jezreel*). — *Dissertatio de linguâ Shilhensi*. [Dans l'*Oratio dominica in diversas omnium ferè gentium versa*, de Chamberlayne, pp. 150-156, où se trouve aussi l'*Oratio dominica Shilhicè*, p. 30]. — In-4°, Amsterdam, 1715.

2. PEYSSONNEL (*Jean-André*). — *Noms en langue Chauvie*. [Dans sa *Relation d'un voyage sur les côtes de Barbarie*, fait par ordre du Roi en 1724 et 1725, p. 348 de l'édition donnée par M. Dureau de la Malle]. — In-8°, Paris, 1838.

3. SHAW (*Thomas*). — Vocabulaire de la langue Shouah. [Dans son Voyage en Barbarie, tome II, appendice, pp. 134-136 de la traduction française]. — In-4°, La Haye, 1743.

4. GLASS (*George*). — A collection of all the words extant in the languages of the ancient inhabitants of the Canary Islands, together with the words of the same meaning in the Shilha or Libyan tongue that resemble them. [Dans son History of the Canary Islands, pp. 174-180]. — In-4°, Londres, 1764.

5. HÆST (*George*). — Eigene sprache der Breber. [Dans ses Nachrichten von Marokos, pp. 135-141 de l'édition allemande]. — In-4°, Copenhague, 1781.

6. CHÉNIER (*Louis*). — Comparaison entre la langue arabe du Maroc et la langue des Brèbes et des Chellu. [Dans ses Recherches historiques sur les Maures, tome III, pp. 183-190]. — In-8°, Paris, 1787.

7. BARRE (.....). — Vocabulaire de la langue des Kabayles, habitants du mont Atlas (recueilli à Bone en 1787, et envoyé au professeur Desfontaines). [Dans les Nouvelles Annales des voyages, tome III de 1830, pp. 366-382]. — In-8°, Paris, 1830.

8. HORNEMANN (*Frédéric*). — Vocabulaire de la langue de Syouah. [Dans son Voyage dans l'Afrique septentrionale, tome I, pp. 36-38 de l'édition française de Langlès]. — In-8°, Paris, 1805.

9. MARSDEN (*William*). — Observations sur la langue de Syouah [Dans le Voyage de Hornemann, tome II, pp. 405-412 de l'édition française].

10. VENTURE (*Jean-Michel*). — Grammaire et vocabulaire berbères [Par extrait, dans le Voyage de Hornemann, tome II, pp. 415-429, et 430-450].

11. VATER (*Jean-Séverin*). — Berber sprache. [Dans



le Mithridates d'Adelung, tome III, pp. 27-60, et tome IV, pp. 421-429]. — In-8°, Berlin, 1812-1819.

12. JACKSON (*James Grey*). — Languages of Africa: Berebber and Shelluh. [Dans son Account of the empire of Marocco, pp. 219-223 de la 3<sup>e</sup> édition]. — In-4°, Londres, 1814.

13. JACKSON—On the same subject. [Dans son Account of Timbuctoo and Housa, pp. 366-370, et 377-381]. — In-8°, Londres, 1820.

14. BADIA (*Domingo*). — Collection de mots de la langue des Brèbes. [Dans ses Voyages d'Ali Bey el Abasi, tome I, pp. 281-284]. — In-8°, Paris, 1814.

15. LYON (Captain). — Language of Sockna (the same as that of the Tuarick). [Dans son Narrative of Travels in northern Africa, pp. 314-316]. — In-4°, Londres, 1821.

16. SCHOLZ. — Observations sur la langue de Syouah: [Dans son Reise in die gegend zwischen Alexandrien und Parætonium (in-8°, Leipzig, 1822), et pp. 74-76 de la traduction française insérée dans les Nouvelles Annales des Voyages, tome XX].

17. MINUTOLI (*Henri*). — Verzeichniss von woertern der Siwahsprache aus dem munde des geistlichen oberhautps von Siwah und mehrerer scheiks aufgezeichnet. [Dans son Reise zum Tempel des Jupiter Ammon, pp. 313-325]. — In-4°, Berlin, 1824.

18. UKERT. — Bemerkungen über die Berbern und Tibbo's. [Dans les Neue allgemeine geographische und statistische Ephemeriden, de Hassel, tome XIX pp. 1-18, 33-54, et 65-90]. — In-8°, Weimar, 1826.

19. CAILLIAUD. — Vocabulaire de la langue parlée à Syouah. [Dans son Voyage à Méroé et au Fleuve-Blanc, tome I, p. 409-418]. — In-8°, Paris, 1826.

20. **BOCCACCIO.** — Numerorum series ab 1 ad 16, sicut a Canariis dicuntur. [Dans les Monumenti d'un manoscritto di messer Gio. Boccacci da Certaldo, trovati ed illustrati da Sebastiano Ciampi (In-8°, Florence, 1827), et dans les Mémoires de l'Académie de Lisbonne, tome XI, p. 225 de la seconde partie].

21. **MULLER (Frédéric).** — Vocabulaire de la langue des habitants d'Audjelah, avec des Remarques de M. Agoub; et Fragment d'un vocabulaire du langage des habitants de l'oasis de Syouah. [Dans le Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque, de Pacho, pp. 317-357, et 358-360]. — In-4°, Paris, 1827.

22. **SHALER.** — Vocabulaire des langues africaines (contenant, outre ceux de Shaw, de Chénier, de Hornemann et de Badia, un Vocabulaire chouiah recueilli par M. Schultze et M. Benzamon, et un Vocabulaire mozabite, par MM. Bacri et Benzamon. [Dans son Esquisse de l'État d'Alger, pp. 308-331 de l'édition française de M. Bianchi]. — In-8°, Paris, 1830.

23. **HODGSON (William).** — Grammatical sketch and specimens of the Berber language : preceded by four letters on berber etymologies. [Dans les Transactions of the American philosophical Society, tome IV de la nouvelle série, pp. 1 à 48]. — In-4°, Philadelphie, 1831.

24. **SOCIÉTÉ BIBLIQUE.** — Extrait d'une traduction manuscrite, en langue berbère, de quelques parties de l'Écriture Sainte, contenant XII chapitres de saint Luc. — In-8°, Londres, 1833.

25. **NEWMAN (W. F.).** — Analysis of the Berber translation of St-Luke, and Berber grammar. [Dans le West of England literary and scientific journal]. — In- , Bristol, 185 .

26. **GRABERG OF HEMSÖ.** — Remarks on the language

of the Amazirghs commonly called Berebbers, with the observations and notes of the Rev. G. C. Renouard. [Extrait du Journal of the royal Asiatic society of Great Britain and Ireland]. — In-8°, Londres, 1836.

27. DELAPORTE (*Honoré*). — Vocabulaire Berbère-français. [Extrait du nouveau Journal Asiatique]. — In-8°, Paris, avril 1836.

28. PRICHARD (*James Cowles*). — History of the Atlantic nations elucidated by researches into their languages. [Dans ses Researches into the physical history of mankind, tome II, pp. 15-42]. — In-8°, Londres, 1837.

29. KOENIG. — Vocabulaires appartenant à diverses contrées ou tribus de l'Afrique : Dialecte de Syouah. [Dans les Mémoires de la Société de Géographie, tome IV, pp. 173-176; il y faut joindre les Observations préliminaires de M. Jomard, pp. 131-141]. — In-4°, Paris, 1838.

#### B. *Manuscripts.*

Indépendamment de ces publications, les voyageurs ont recueilli divers autres documents, restés inédits il est vrai, mais dont il convient que nous fassions aussi l'inventaire, pour les signaler à l'intérêt des hommes d'étude.

Nous ne pouvons préciser actuellement quels sont les morceaux de cette espèce que le zèle du défunt professeur Hamaker avait procurés à la bibliothèque de Leyde; nous avons seulement gardé le souvenir d'un vocabulaire recueilli à Tunis par un agent du gouvernement néerlandais.

La Bibliothèque royale de Paris possède deux manuscrits précieux, dont la publication intégrale est depuis long-temps l'objet des vœux du monde savant;

je veux parler de la Grammaire et du Dictionnaire de Venture, dont il s'est répandu en Europe quelques copies, et dont Langlès a imprimé un extrait à la suite de son édition du voyage de Hornemann. Il avait eu, en 1820, le projet de publier en leur entier ces deux ouvrages, et il avait sollicité du gouvernement un crédit pour cet objet; mais ce projet n'eut point de suite. Cette idée fut reprise par moi-même en 1836, et accueillie avec beaucoup d'intérêt au bureau d'Alger: d'après le plan que je m'étais tracé, un seul volume in-4° eût contenu, outre la Grammaire et le Dictionnaire de Venture, tous les matériaux recueillis par d'autres voyageurs, sauf indication soignée de ceux-ci pour chaque emprunt qui leur eût été fait; à la suite je me proposais de placer la contre-partie du Dictionnaire *français berber* de Venture, c'est-à-dire un Dictionnaire *berber-français*. Un devis approximatif de la dépense fut dressé, et il demeura convenu que la publication serait exécutée sur ces bases dès qu'il serait possible d'y pourvoir sur les crédits affectés aux dépenses de l'Algérie. M. Amédée Jaubert avait bien voulu m'offrir spontanément le concours de ses lumières pour une entreprise à laquelle il prenait un intérêt particulier comme ami et disciple de Venture. Depuis cette époque, M. Jomard, sûr de l'assentiment de tous les amis des études africaines, a tenté de mettre en cours d'exécution cette impression tant désirée, en obtenant, pour la dépense, le concours de la Société de géographie; mais il ne lui a point été possible encore de réaliser ses vues. Espérons qu'un si long ajournement aura un terme, et que le moment viendra enfin où le précieux travail de Venture pourra être livré au public.

Après les manuscrits de Venture, viennent ceux

qu'a recueillis notre confrère M. Hodgson, de Philadelphie ; sans parler de l'Esquisse grammaticale qu'il a publiée, ni de l'échantillon de l'Évangile de saint Luc, imprimé à Londres en 1833. M. Hodgson a mis à profit son séjour en Afrique pour procurer à la Société biblique une version entière des quatre évangiles ; il a fait présent à la Société Asiatique de Londres d'une Description du pays de Sous, en berber, avec une version arabe et une traduction anglaise : cette dernière traduction a été insérée dans le *Journal of the Royal Asiatic Society* (tome IV, p. 116 à 129). Cette Société n'ayant point eu d'abord le dessein de faire imprimer le texte berber de ce morceau, je conçus le projet de me charger moi-même de cette publication, et je demandai en conséquence à Londres la communication du manuscrit, pendant que M. Hodgson, de concert avec moi, écrivait de son côté pour le même objet. Cette démarche parut déterminer la *Royal Asiatic Society* à insérer aussi dans son Journal le texte berber dont il s'agit ; mais quatre demi-volumes de ce Journal ont paru depuis lors, sans qu'on y voie figurer ce morceau.

De plus, M. Hodgson m'a envoyé un manuscrit qu'il destine à la Société Asiatique de Paris, et qui contient douze pièces, savoir, cinq chansons en vers rimés et sept contes en prose, le tout en berber, accompagné d'une traduction anglaise faite au moyen des explications orales données à M. Hodgson par son thaleb. Désireux de faire jouir le public de ces échantillons, je m'occupai d'en faire une copie au net pour servir à l'impression ; mais je m'aperçus bientôt que l'orthographe n'y était point régulière, et qu'il était nécessaire que ces textes fussent épurés. Un jeune orienta-

liste d'une habileté peu commune, et qui avait déjà quelques notions de la langue berbère, s'occupa, à ma prière, de ces fragments, dont il prit une copie, et il entreprit de rétablir ceux qui lui paraissaient présenter le moins d'incorrections; malheureusement une maladie cruelle est venue interrompre ses travaux, et la publication que nous projetions est forcément ajournée.

Depuis M. Hodgson, MM. Delaporte père et fils ont mis une ardeur digne des plus grands éloges à réunir des manuscrits berbères, et des succès remarquables ont couronné leurs efforts. M. Delaporte père avait déjà envoyé à Paris quelques lettres de commerce écrites en berber, soigneusement traduites mot pour mot en français, et nous avons appris qu'il s'était procuré à Mogador un volume assez considérable et assez ancien, écrit pareillement en cette langue. M. Pacifique Delaporte étant allé passer quelques mois près de son père, a employé tous ses moments à l'étude du berber; et la provision de documents qu'il a rapportée est du plus haut intérêt; on peut les ranger en deux catégories: d'une part, un vocabulaire de quatre à cinq mille mots, une grammaire avec des paradigmes de déclinaisons et de conjugaisons, et une version berbère des fables de Loqman, le tout recueilli par lui-même de la bouche d'un Berber très instruit (et pour le dire en passant, très cher quant au prix de ses leçons); d'une autre part, une ancienne chanson berbère sur les devoirs de la femme, et deux traités religieux en vers rimés, l'un de 334 vers doubles, offrant la vie du patriarche Joseph, imitée du Qorân, par 'Abd-el-Rahhman el-Agueny el-Sousy; l'autre de 656 vers simples, achevé d'écrire en Raby'

el-tsâny 1126 (mai 1714), par Mohhammed ben 'Aly el-Sousy, qui lui a donné le titre arabe de *Bahhr-el-Damou'a* ou Mer des larmes, et qui y expose la doctrine d'un marabout renommé, vulgairement désigné sous le patronyme de Ben-Nâsser. M. P. Delaporte a transcrit tout cela en caractères européens figurant la prononciation, et il y a joint une version littérale interlinéaire. Ce travail est destiné à une publication qui, nous l'espérons, ne se fera pas trop long-temps attendre.

M. Delaporte père exécute à la longue, de son côté, un travail semblable sur l'ouvrage qui est en sa possession, et qui porte le titre d'*El-Hhaudh* ou l'Abreuvoir, autre production se rapportant également à la doctrine du même scheykh Ben-Nâsser, mais quatre ou cinq fois plus étendue que les deux autres.

## II. INDICATION D'OUVRAGES A RECHERCHER.

Après cet inventaire de tout ce que le zèle des voyageurs et des résidents européens est parvenu à recueillir pour servir à l'étude de la langue et de la littérature berbères, il nous reste encore à signaler à leurs recherches actives et assidues quelques ouvrages plus anciens dont l'histoire de l'Afrique musulmane a gardé un souvenir précis, et que l'on peut espérer de découvrir chez les docteurs berbères retirés au fond des montagnes, dans chacune des provinces où ces livres ont jadis été promulgués.

Ces ouvrages sont au nombre de trois.

Le plus célèbre, et celui que l'on a le plus de chances de retrouver, est le *Taouhhed* ou traité de l'Unité de Dieu, contenant l'exposition de la doctrine professée par les *Mouahhedyn* ou Unitaires, communément appelés Almohades. Il fut composé par Abou-'Abd-

Allah Mohhammed ben Toumart el-Haraghy, qui s'intitulait *El-Mahdy*, fondateur à la fois de la secte et de la dynastie des Almohades; ce fut en l'année 516 de l'hégire, 1122 de l'ère chrétienne, qu'il donna ce livre à ses disciples. Ebn-'Abd-el-Hhalym, dans son *Qarthâs*, raconte expressément que ce traité était rédigé en langue berbère, et que le Mahdy avait ordonné de l'apprendre par cœur, déclarant hérétiques tous ceux qui ne se conformeraient pas à ce précepte.

Un autre livre, antérieur de deux siècles au Taouhhed des Almohades, est le Qorân berber donné aux Ghomêrytes de Nokour et de Tethêouân par Abou-Mohammed Hêmym ben-Aby-Khalaf Mennal, qui s'éleva comme un prophète dans cette contrée, en l'an de l'hégire 325 ou 937 de l'ère chrétienne. Ce livre est mentionné par Abou-'Obeyd el-Bécry; il est décrit et analysé par Ebn-'Abd-el-Hhalym en son *Qarthâs*.

Enfin, le plus ancien, décrit et analysé par les deux écrivains arabes que je viens de citer, est le *Qorân* ou *livre* donné aux tribus berbères de Barghouâthah, par Ssaleh ben-Tharyf, qui fonda au milieu d'elles un trône où il demeura lui-même assis jusqu'en l'année 177 de l'hégire ou 793 de l'ère chrétienne. Cet ouvrage se composait de quatre-vingts chapitres intitulés du nom des prophètes, tels que Ayoub qui le commençait, et Younes qui le terminait, Adam, Noh, Mou-sà, Haroun; ou de certains personnages historiques tels que Nemroud, Fara'oun, Gjalout, les tribus d'Israël; ou de quelques animaux familiers, comme le coq, la perdrix, la sauterelle, le chameau; ou encore de divers sujets mystiques, comme le démon, le jour du jugement; un chapitre était consacré aux merveilles du monde. Ce volume était écrit en berber; nous n'en



trouvons nulle part l'énonciation directe; mais c'est un fait qui résulte indubitablement de deux témoignages implicites, savoir, que les formules d'invocation étaient en langue berbère, et que les premiers mots d'une phrase du chapitre d'Ayoub, indiqués par le Békry, sont rapportés en berber.

Il suffit d'avoir signalé l'existence de ces trois ouvrages, et d'avoir énoncé la date de chacun d'eux, pour faire apprécier leur importance sous le point de vue philologique. Chaque jour l'arabe s'introduit, à la faveur de quelque déguisement orthographique, dans le langage des Berbers; cette corruption graduelle doit se faire sentir d'autant moins qu'on remontera plus haut dans l'échelle des temps; et les trois textes que je viens de désigner ont sept cents, neuf cents, onze cents ans d'antiquité. Cela vaut bien la peine d'en faire l'objet d'une recherche adroite et persévérante, pour tenter de les procurer à l'Europe.

\* A.....

Paris, octobre 1840.

---

## GÉOGRAPHIE POSITIVE DE L'ABYSSINIE.

*Lettre de M. Antoine Th. d'ABBADIE à M. d'AVEZAC.*

Le Caire, 7 octobre.

MON CHER MONSIEUR,

J'ai reçu avec bien du plaisir, mais seulement au mois de juin, votre lettre du 21 décembre 1839. Avec elle, et par les soins du bon M. Fresnel, j'ai reçu imprimée ma lettre sur les renseignements de géographie abyssine. Je vous suis bien reconnaissant du soin